

Dieu dit,—et les géants que la vague balance,
Monstres impétueux surgissent sur les mers.

Dieu dit,—et du désert peuplant la solitude,
Des fauves, dans les champs, s'enfuit la multitude.

Et tout était très bon ; et vers le créateur
L'Océan murmurait sa sourde psalmodie,
Et des bois et des monts, sauvage mélodie,
Montait vers l'Eternel une vague rumeur.

Mais à ce chant confus manquait l'intelligence....
Et Dieu dit : “ Faisons l'homme à notre ressemblance ! ”

Et le monde entendit ce décret solennel.
Dans leur farouche élan, les fauves s'arrêtèrent ;
Au fond des cieus muets les astres s'agitèrent,
Attendant, étonnés, l'œuvre de l'Eternel.

Or, la main du Seigneur pétrissait la matière,
Et l'homme, tout surpris, naquit de la poussière.

Tourné vers l'horizon que mesuraient ses yeux,
D'un pas majestueux s'avancant dans la plaine,
Le Souverain superbe entra dans son domaine ;
Foulant des pieds la terre, il regardait les cieus.

Et sur son front, brillant d'une splendeur altière,
Les anges du Très-Haut voyaient de la lumière.

Alors sur ces beautés, ces mille êtres divers,
Et sur ce monde enfant ivre de sa jeunesse,
Dans un divin regard épanchant sa tendresse,
De son bras tout-puissant Dieu bénit l'univers.

Et seul, le front levé, debout dans la lumière,
L'homme, comme un encens, fit monter sa prière.

FR. LAURENT.
